

Zitierhinweis

Paillard, Elodie: review of: Matteo Tafer (ed.), Das Symposion in der griechischen Komödie / Il simposio nella commedia greca, Freiburg i.Br.: Rombach Verlag, 2018, in: Museum Helveticum, 77(2020), 2, p. 260, DOI: 10.21245/rec.ant.88143522



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Rede des Titelhelden, und G. Xanthaki-Karamanou vier Agonszenen in nachklassischen Tragödien. Die Rekonstruktionen sind plausibel und die Beiträge zeichnen sich durch klare Argumentation aus. – Etwas abseits steht der Beitrag von L. Hardwick, die Reden dreier tragischer Frauengestalten unter dem Gesichtspunkt des «transformativen» Potentials theatralischer *performance* deutet. Die theoretische Diskussion ist lesenswert und bietet Impulse für die schwierige Frage nach dem Ob und Wie der rezeptionsästhetischen Betrachtung antiker Tragödien; der rhetorische Bezug bleibt aber eher oberflächlich.

Überblickt man das Buch insgesamt, so hätte man sich teilweise eine stärkere Gewichtung der Rhetorik gewünscht, wie sie der Titel verspricht. Ferner wäre eine genauere redaktionelle Durcharbeitung zu begrüßen gewesen: Schreibfehler sind relativ zahlreich und das Englisch ist streckenweise etwas holprig.

Severin Hof, Zürich

**Matteo Tauffer (Hg.): Das Symposion in der griechischen Komödie – Il simposio nella commedia greca.** Paradeigmata 48. Rombach, Freiburg i. Br., 2018. 141 S.

Ce bref recueil porte sur la question de la représentation de scènes de symposion dans la comédie grecque. Paradoxalement, seules trois contributions sur les cinq (toutes de la plume d'auteurs masculins) abordent le sujet.

B. Zimmermann examine d'abord les références intertextuelles à d'autres genres littéraires dans le *Banquet* de Platon et montre que ce texte constitue une nouvelle forme littéraire, créée à partir d'un amalgame d'autres genres. Dans les trois chapitres suivants, M. Napolitano, C. Orth, et F. P. Bianchi examinent les allusions au symposion dans la comédie Ancienne, Moyenne et Nouvelle. Les auteurs des deux premiers chapitres concluent que pour les périodes les plus anciennes (jusqu'à 400 av. J.-C.) seuls quelques passages pourraient révéler des représentations sur scène de symposion, mais aucun de manière certaine. Peu d'éléments nouveaux et décisifs sont apportés par rapport à l'article de Konstantakos paru en 2005 (I. M. Konstantakos, «The drinking theatre: staged symposia in Greek comedy», *Mnemosyne* 58.2, 2005, 183–217). Les raisons pour lesquelles les scènes de symposion ne semblent pas avoir été jouées dans la comédie Ancienne ne sont abordées qu'en passant et le contexte de production des pièces de théâtre n'est pris en compte que superficiellement, par Napolitano. Enfin, Bianchi examine certains fragments (sans expliciter sur quels critères ils ont été choisis) comportant des allusions au banquet dans la comédie Moyenne et Nouvelle. Pour cette période, l'auteur pense que ces scènes auraient effectivement pu être jouées (plutôt que simplement racontées), mais l'argumentation reste spéculative. Le dernier chapitre, par D. Lutterotti, s'écarte du sujet pour s'intéresser à la musique dans le banquet organisé par Trimalcion dans le *Satyricon*.

L'ouvrage ne comporte pas de conclusion. Peu de points forts et véritablement originaux en ressortent. Le recueil exige de ses lecteurs une bonne maîtrise de l'allemand et de l'italien (les deux langues dans lesquelles les contributions sont rédigées), mais aussi du latin et du grec puisque les passages cités ne sont pas systématiquement traduits: les lecteurs auraient donc pu s'attendre en retour à une égale maîtrise de l'anglais, ce qui ne transparait pas au vu des nombreuses erreurs présentes dans les résumés des chapitres, et du français (voir par exemple les «chouches de la population», p. 87).

Elodie Paillard, Bâle